

n'est pas à la portée de tous, et vouloir l'imiter serait probablement dangereux puisqu'aussi bien « l'esprit qu'on veut avoir gâte souvent celui qu'on a ».

Le Père McAuley ne cherchait pas les mots d'esprit et les réparties fines ; ils jaillissaient d'eux-mêmes comme l'eau d'une source toujours fraîche et pure. C'est si vrai, qu'il ne fallait pas le provoquer directement à quelque bonne *histoire*. L'*histoire* était toujours plus piquante quand elle venait d'elle-même et qu'il commençait : « cela me rappelle..... »

Quelqu'un, certain jour, chantait devant lui les louanges d'un premier ministre, qui fut très estimé pour ses *libéralités*.....

« Ça me fait penser, interrompt le Père McAuley, à ces deux messieurs qui revenaient bredouille d'une excursion de chasse. Comme il leur en coûtait de réintégrer le logis sans apporter de gibier, ils avisent au bord d'un ruisseau un jeune campagnard qui paraissait garder une bande de canards : « Eh ! l'ami, combien pour un coup de fusil ? » L'autre, un madré, de répondre : « Deux piastres ». Paf ! Paf ! et voilà cinq canards sur le dos. « Apporte-les, mon jeune ami. Sais-tu que ce n'est pas cher pour un si joli coup. Cela ne te paye guère ? » « Oh ! ça m'est égal, reprend le petit, les canards ne sont pas à moi..... »

On comprend la morale de l'histoire. Le ministre, dont il était question, avait beau jeu d'être libéral à même le trésor de son Pays.

Une autre, et une bonne, qu'il aimait à conter, paraît-il, au sénateur Cochrane, de Compton, son ami : « Un monsieur, exposait-il, avait par accident donné de la tête sur la pierre anguleuse d'un pavé. La tête s'était fendue et un peu de la cervelle était sorti. On le raccommode, on le panse, et l'on s'aperçoit qu'on a oublié de faire réintégrer la cervelle perdue. « Quel dommage ! » lui dit-on. « Ça ne fait rien, reprend le monsieur, je n'en ai pas besoin, je suis sénateur ! »

Parlant de certain prêtre dont on plaisantait les hautes aspirations,